

qui imitait les hyacinthes et les saphirs, les oppose tous les deux au verre blanc (1). Aussi Isidore place-t-il la *murrha* parmi les pierres de diverses couleurs (2). Il est impossible de trouver une pierre à laquelle toute cette description convienne moins qu'au jade, ou au *iu*, dans lequel on n'a jamais loué ni zones, ni reflets de lumière, mais un aspect gras, des teintes pâles, un poli doux et onctueux, une translucidité uniforme : l'opposé, en un mot, de ce qui faisait le mérite de la *murrha*.

Mais la raison la plus forte est que cette dernière substance n'était pas dure, puisqu'on pouvait la rayer avec les dents. C'est ce que Saxius (3) a conclu avec beaucoup de raison du passage où Pline raconte qu'un personnage

---

(1) *Fit et album (vitrum) et murrhinum aut hyacinthos sapphirosque imitatum, et omnibus aliis coloribus.* Plin., l. XXXVI, c. XXVI, t. II, p. 759.

(2) *Isid., ubi suprâ.* — Il est vrai qu'il y met aussi l'opale qui est proprement une pierre blanche, puisque ses reflets seuls sont irisés. Mais cela même prouve contre ceux qui voudraient faire de la *murrha* un quartz agathe ou résinite opalin.

(3) *De Murrhinis veterum disquisit.*, p. 9.